

Dossier pédagogique

Action éducative

Premier degré

20 ANS D'OUVERTURE SUR LE MONDE



L'Arménie du sacré à l'épreuve du temps

le-cpa.com

14 juin 2025 au
1^{er} février 2026

Valence

D'après le concept de la Fondation Boghossian
Avec le Musée arménien de France

Artistes invités : Pascal Convert, Antoine Agoudjian, Lydia Kasparian, Jean Boghossian

Avec le soutien de :



valence
romans
AGGLO

L'Arménie du sacré à l'épreuve du temps

Exposition présentée au Cpa jusqu'au 1^{er} février 2026

L'exposition invite à une déambulation insolite sur les terres arméniennes, à la découverte de l'histoire, du patrimoine, des paysages et de ceux qui les habitent.

Elle dévoile des trésors exceptionnels et les regards d'artistes contemporains à travers des œuvres, des photographies et des vidéos immersives.

À travers son objectif, **Lydia Kasparian** sublime l'Arménie. Tel un carnet de voyages, réalisés entre 2020 et 2023, ses images mettent en lumière paysages, églises, monastères et instants de vie.

Le plasticien **Pascal Convert** et le photographe **Antoine Agoudjian** nous racontent la riche histoire de l'Arménie, souvent menacée, mais toujours belle et intense.

L'installation d'**Iconem** propose une immersion à l'intérieur des plus beaux monuments arméniens ainsi que leur survol, les replaçant dans une nature majestueuse.

Toutes ces œuvres entrent en dialogue avec la collection exceptionnelle du **Musée arménien de France** qui parcourent les espaces d'exposition.

Ce voyage en *Arménies* nous fait traverser les siècles et les frontières, celles de la république d'Arménie, de la Syrie, de la Turquie, de l'Iran, du Liban et autres contrées.

Exposition adaptée par Le Cpa

À partir du concept original de la Fondation Boghossian de Bruxelles

Avec les collections du Musée arménien de France

Les œuvres des artistes : Antoine Agoudjian, Laura Ben Hayoun Stepanian, Jean Boghossian, Pascal Convert, Lydia Kasparian et la participation d'Iconem



Hayravank, bords du Lac Sevan, Arménie, février 2023

Nous suivions un convoi humanitaire de voitures de l'Union Européenne sous une véritable tempête de neige quand notre œil a été attiré par ce « vank » (monastère). Nous avons donc dévié de notre route et le temps s'est subitement éclairci. Une rutilante Lada rouge attendait son propriétaire, sagement garée sur le parvis de l'église. Les voitures Lada sont des vestiges de l'ère soviétique. On en voit de toutes les couleurs et dans tous les états circuler aujourd'hui encore sur les routes d'Arménie.

© Lydia Kasparian

Lydia Kasparian

Carnet de voyages en Arménie

À travers son objectif, Lydia Kasparian sublime la richesse de l'Arménie, joyau architectural et naturel à préserver. Elle se rend **en Arménie entre 2020 et 2023**, accompagnée de son père, Roger Kasparian et de son fils alors âgé de 10 ans. Ensemble, ils sillonnent les routes du Caucase.

Tel **un carnet de voyage**, les photographies de Lydia Kasparian mettent en lumière paysages, églises, monastères et instants de vie, mais aussi la réalité d'une terre heurtée encore aujourd'hui par les conflits. Terres de contrastes et d'harmonie, hauts-plateaux montagneux et trésors patrimoniaux saupoudrés de neige et de lumières dorées, vieilles Ladas sorties de l'ère soviétique, regards profonds et sourires, les clichés de Lydia Kasparian livrent **une beauté intemporelle de l'Arménie**. Elle nous donne à voir de l'Arménie ce que d'autres n'explorent pas...

C'est ce regard singulier et sensible que Le Cpa a voulu partager avec les visiteurs. Artiste spécialement invitée pour l'occasion, c'est aussi **un clin d'œil à son père, le grand photographe Roger Kasparian, l'œil des sixties**, exposé en 2021 à Valence. La photographie est une histoire de famille chez les Kasparian.



Lydia Kasparian, qui êtes-vous ?

Je suis née dans une famille de photographes. Élevée dans un studio de photos à Montreuil, j'ai assisté aux prises de vues de mariages, communions, portraits etc. J'ai respiré les effluves de révélateur, j'ai vécu la magie des tirages noir et blanc que nous faisions le soir dans le laboratoire au-dessus duquel nous vivions et, très jeune, j'ai secondé mes parents dans le studio de photographies. C'est donc tout naturellement que j'ai appris la photo, avec passion. Je peux donc dire, comme mon père Roger Kasparian, que **je suis "photographe de naissance"**.

Quel est votre parcours ?

J'ai eu un parcours très varié : des études à Skéma, MBA aux USA, prof de maths, agent immobilier. Mais, je n'ai jamais cessé de faire de la photo en parallèle de mes activités. Ayant une prédilection pour les portraits, j'ai parcouru le monde avec mes enfants en photographiant le riche patrimoine humain et naturel.

Étant d'origine arménienne, la Guerre des 44 jours de 2020 m'a profondément choquée et **j'ai compris que nous devons, en tant que photographes, aller témoigner en images sur la situation**. J'y ai entraîné mon père, mon fils et mes filles, tous très engagés et artistes dans l'âme.

Votre actu du moment au Cpa ?

Je suis heureuse de présenter une série de photographies issues de mes voyages en Arménie entre 2020 et 2023, accompagnée de mon père et de mon fils, alors âgé de 10 ans. Ensemble, **nous avons sillonné les routes jusqu'aux frontières de la Turquie, de la Géorgie, de l'Iran et de l'Azerbaïdjan** pour vous livrer **une beauté intemporelle de l'Arménie**. Entre hauts-plateaux montagneux, trésors patrimoniaux et sites emblématiques tels que le Mont Ararat, Noravank, monastère du XIII^e siècle, Noratus, le site aux mille *khatchkars* mais aussi des rencontres, des sourires.

*« Même la nuit la plus sombre prendra fin et le soleil se lèvera » Victor Hugo.
Un message d'espoir pour ce pays et ce peuple qui ont traversé et traversent encore aujourd'hui des moments tragiques mais qui gardent foi en l'avenir et cela s'exprime dans le sacré que l'on retrouve de toute part en Arménie. C'est ce que je souhaite que mes photos puissent transmettre : un message lumineux.*



Cathédrale Sainte-Mère de dieu à Stepanakert, Haut-Karabagh, avril 2021

Les habitants du Haut-Karabagh se relèvent de la profonde blessure causée par la défaite de novembre 2020. La vie reprend ses droits.

Mon fils Norvan, haut de ses 10 ans, saisit cet instant magnifique, devant la cathédrale Sainte-Mère de Dieu à Stepanakert, capitale du Haut-Karabagh.

Ce jeune couple, en ce jour de printemps et de renaissance, envoie deux colombes vers l'avenir.

© Norvan Kasparian Sarkissian

Pascal Convert

Des empreintes pour mémoire

Dans la deuxième partie de l'exposition, le plasticien Pascal Convert présente ses œuvres inspirées de khatchkars, stèles funéraires emblématiques du patrimoine arménien. Que ce soit dans ses recherches historiques, littéraires ou plastiques, **la question de la mémoire et de l'oubli est au cœur de son travail.**

Durant l'été 2018, Pascal Convert a associé Iconem à son projet pour effectuer une série de relevés des très rares khatchkars sauvés de la destruction dans des monastères arméniens, en particulier ceux de Geghard, Haghpata et Sanahin. Ces pierres à croix dressées, réalisées entre le XI^e et le XVIII^e siècle, avaient des fonctions votives, apotropaïques ou commémoratives.

Les œuvres qu'il nous livre aujourd'hui sont **de réelles prouesses techniques**. À partir d'empreintes réalisées sur le terrain grâce à une hybridation des techniques de relevé, des plus primitives - empreinte directe par frottage, photographie à la chambre - aux plus innovantes - photogrammétrie, relevé par drone et vidéo immersive -, il a ouvert les temps.

Pascal Convert cherche à alerter aujourd'hui l'opinion publique sur la destruction en cours du patrimoine culturel arménien.



Pascal Convert, qui êtes-vous ?

Je me définirais comme un **archéologue de l'architecture, de l'enfance, de l'histoire, du corps et des temps**. Je suis à la fois passionné d'histoire, plasticien, sculpteur et auteur de films documentaires. Que ce soit dans mes recherches historiques, littéraires ou plastiques, **la question de la mémoire et de l'oubli est au cœur de mon travail.**

Quel est votre parcours ?

En 1989, je suis pensionnaire à la Villa Médicis. En 2002, je réalise le Monument à la Mémoire des Otages et Résistants fusillés au Mont Valérien entre 1941 et 1944, suivi par un documentaire « Mont Valérien, aux noms des fusillés » (Arte-Histoire). À partir des années 2000, je réalise des sculptures en cire inspirées d'icônes de presse de conflits proches (Kosovo, Algérie, Palestine) et je poursuis mes recherches sur la période la Résistance en France en publiant les biographies de Joseph Epstein et de Raymond Aubrac. En 2016, je me rends en Afghanistan où je réalise une œuvre, témoignage de la disparition du site archéologique des bouddhas de Bâmiyân détruit par les talibans (2001). Durant l'été 2018, j'effectue une série de relevés des très rares **khatchkars, stèles funéraires emblématiques du patrimoine arménien**, réalisées entre le XII^e et le XVIII^e siècles, sauvées de la destruction dans des monastères arméniens, en particulier ceux de Geghard, Haghpata et Sanahin.

Votre actu du moment au Cpa ?

Dans l'exposition *L'Arménie du sacré à l'épreuve du temps*, je présente *La Tombe des Princes d'Haghpata* et le khatchkar du monastère de Geghard se dressant à plus de deux mètres de hauteur devant les visiteurs.

Entre 2002 et 2006, les autorités azerbaïdjanaises ont détruit les trois mille khatchkars du cimetière chrétien arménien de Djoulfa. J'ai décidé de partir en Arménie en 2018. Sans pouvoir me rendre à Djoulfa désormais situé en zone de conflit armé, j'ai réalisé des empreintes des très rares khatchkars sauvés de la destruction. J'ai ensuite conçu ces œuvres et installation comme un hommage au patrimoine arménien, une façon de rappeler sa richesse mais aussi sa fragilité.



Écorce de pierre, Arménie, 2019

Tombe des Princes (XIII^e siècle), khatchkar du monastère d'Haghpat

Empreinte au graphite, tirage contact platine-palladium, 95 × 213 cm

© Pascal Convert

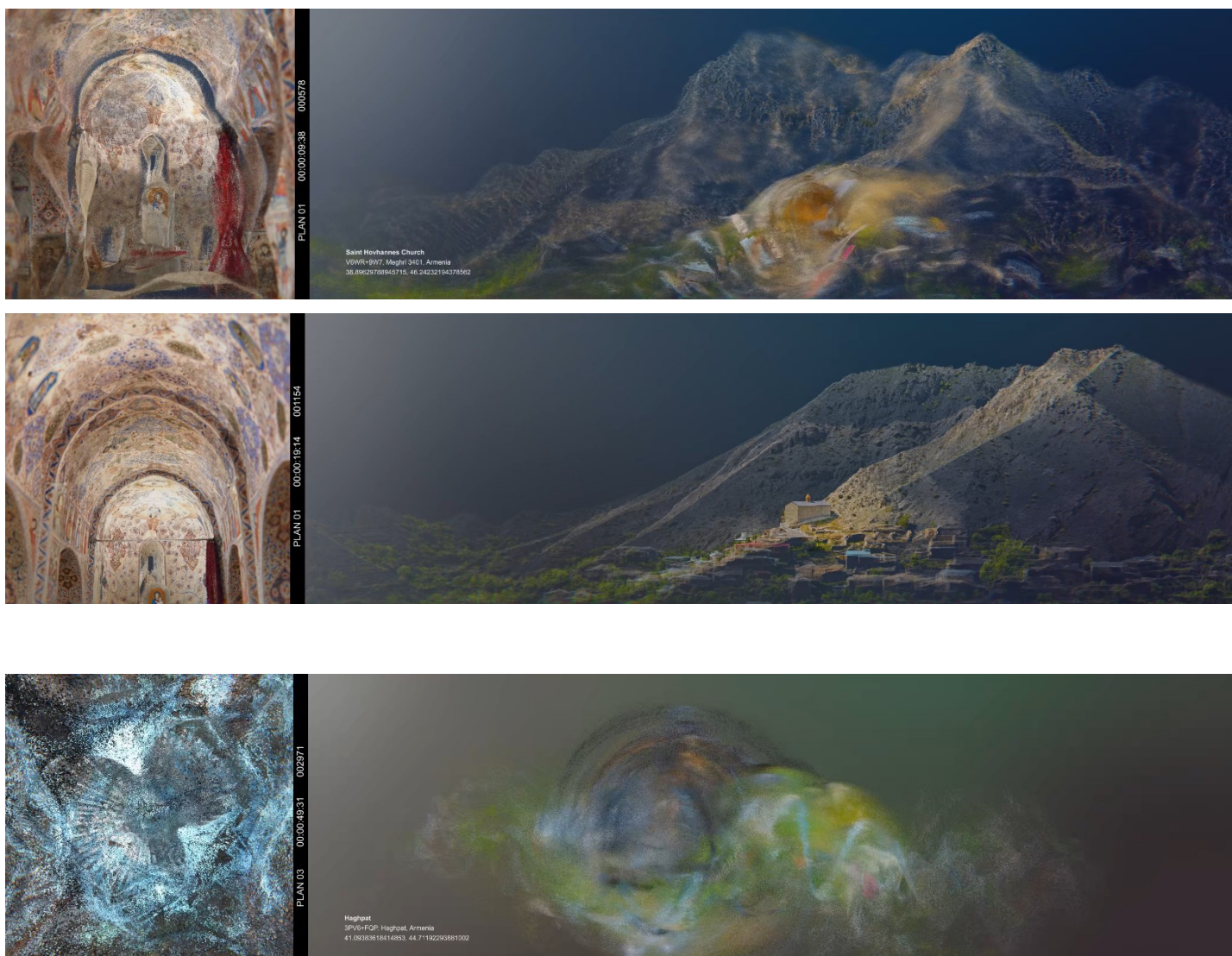
Vidéos Iconem

Faire revivre le passé

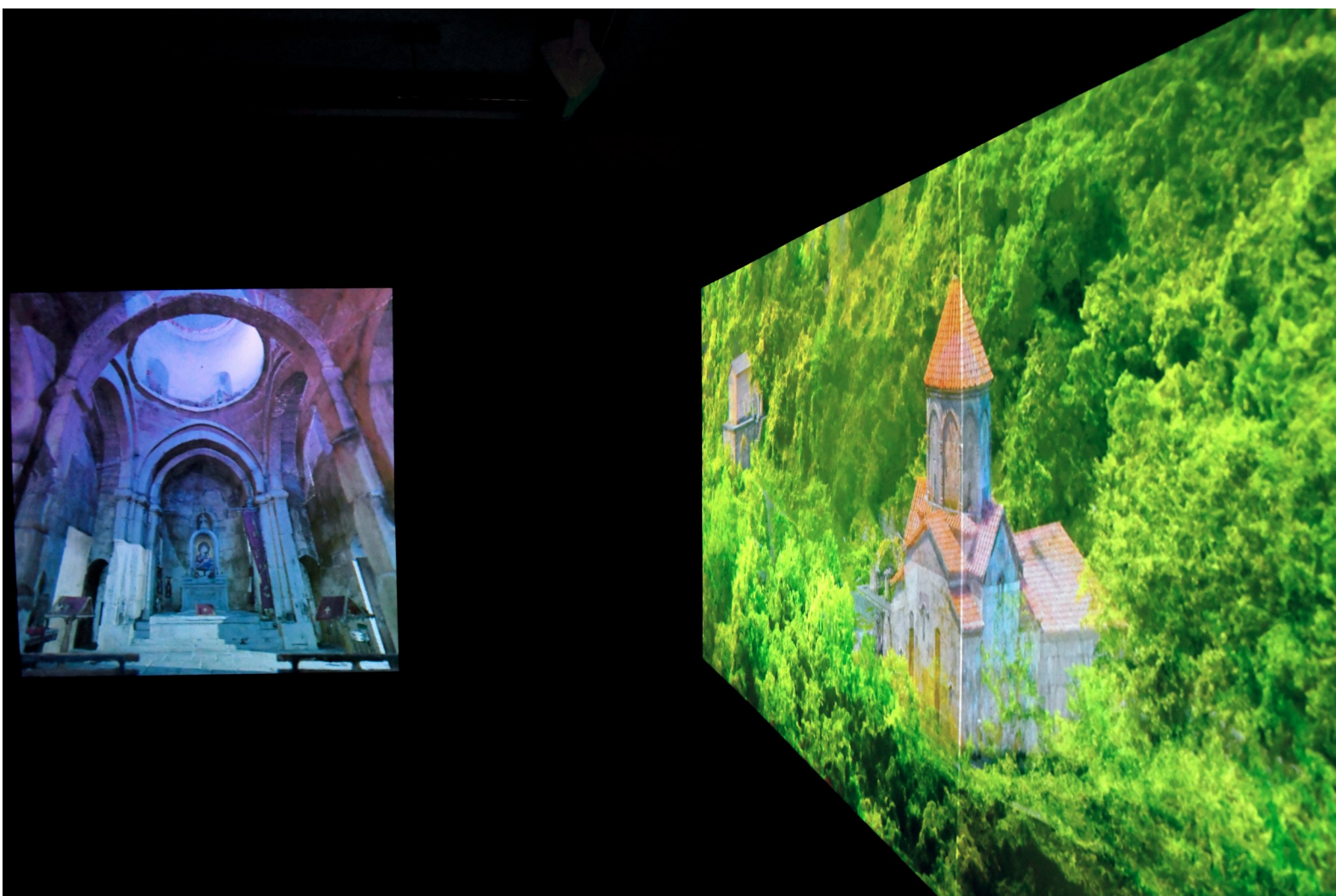
Avec l'installation d'Iconem, des vidéos immersives invitent les visiteurs à **une expérience unique** les transportant au cœur de sites patrimoniaux arméniens du IX^e au XIII^e siècle aujourd'hui en péril, tels les monastères emblématiques de Geghard, Haghpat, Hayravank, Kirants ou Arakelots ainsi que les sites de Surp Hovannes – Meghri et Deghdznut.

Ils ont été numérisés pour être préservés.

Fondée en 2013, Iconem est une entreprise technologique spécialisée en numérisation 3D de sites patrimoniaux, travaillant avec les plus grandes organisations internationales et des institutions culturelles d'envergure, tels que l'UNESCO, l'Aga Khan Trust for Culture, le Sultanat d'Oman, la Fondazione dei Musei Civici de Venise ou le Musée du Louvre. **Iconem contribue à la conservation et la valorisation du patrimoine en danger en le numérisant** pour l'exploration et l'étude.



Dans les terres arméniennes, cette vision inédite des sites les plus précieux de notre patrimoine permet d'en assurer leur défense et leur transmission au grand public.



Arménie. Le temps du sacré. 2023

Film immersif réalisé par Iconem

Durée : 5'

© Iconem

Antoine Agoudjian

Mémoire en images

C'est un retour aux sources à l'occasion de cette nouvelle collaboration avec Antoine Agoudjian, photographe contemporain multi-primé, qui a été le premier artiste à exposer au Cpa en 2005.

Depuis plus de 30 ans, **il parcourt l'Arménie en quête d'instantanés pour tenter de représenter l'histoire et la mémoire** arménienne, avec tout ce qu'elle a de non-dits et de lacunes, 110 ans après le génocide.

Dans cet espace d'exposition, Antoine Agoudjian nous livre un travail artistique unique sur la mémoire arménienne. Le photographe a parcouru des milliers de kilomètres pour fouiller un à un les vestiges d'une histoire emmurée dans les abysses d'une conscience amnésique. Il en ressort des clichés d'ombres et de lumière : le Mont Ararat vu du ciel, l'archevêque d'Artsakh devant la basilique de Chouchi, ville occupée, symbole de la résistance arménienne, visages d'enfants devant des vestiges architecturaux aujourd'hui en Turquie ou portraits de familles fuyant le Haut-Karabagh...

Des photographies humanistes, en grande majorité en noir et blanc, pour certaines jamais exposées, qui perpétuent la mémoire arménienne.



Antoine Agoudjian, qui êtes-vous ?

J'appartiens à la 3^{ème} génération de descendants de rescapés arméniens, arrivés en France après le génocide de 1915. La dernière génération à avoir connu les témoins directs de cette tragédie. Depuis plus de 30 ans, je parcours les méandres de mon héritage mémoriel en quête d'instantanés saisissants que j'ai d'abord captés en noir et blanc.

Quel est votre parcours ?

Je me consacre depuis 1988 à la photographie. Ancien membre de l'agence Rapho, mes rencontres décisives, notamment avec Robert Doisneau, inscrivent mon travail dans le courant de la photographie humaniste. Mon travail en noir et blanc est dédiée à la mémoire de l'histoire du peuple arménien. Entre mémoire et histoire, j'intègre en 2015 la couleur dans ma quête, tout en restant fidèle à ma démarche initiale, marquant ainsi une rupture esthétique nourrie par les événements contemporains que je couvre désormais pour la presse magazine. Couvrant les lieux historiques de mon héritage mémoriel, **j'ai constitué au fil du temps un ensemble d'images où l'Histoire, sa trace et son écho brisent le silence imposé.**

Votre actu du moment au Cpa ?

Dans l'exposition *L'Arménie du sacré à l'épreuve du temps* au Cpa, je livre aux visiteurs des images qui convoquent en moi une mémoire enfouie, une émotion viscérale, comme un dialogue entre les pierres et les absents : le mont Ararat vu du ciel, des visages d'enfants devant des vestiges architecturaux aujourd'hui en Turquie ou encore des portraits de familles fuyant le Haut-Karabagh... Des photographies en noir et blanc et en couleur, parfois inédites, où **la présence humaine, les lieux et les visages portent la trace d'une mémoire à transmettre.** Pour moi, c'est le cri du silence.

Mon travail ne repose pas exclusivement sur un accouchement introspectif puisé dans l'héritage de mon histoire, elle est par-dessus tout torturée par les fantômes qui peuplent ma mémoire.



L'arche perdue II. Arménie, 2016

Le mont Ararat (5.137 m) est une montagne emblématique pour les Arméniens, à la fois symbole national et spirituel. Située aujourd'hui en Turquie, près de la frontière arménienne, elle est visible depuis la capitale Erevan. Selon la tradition biblique, c'est sur cette montagne que l'arche de Noé se serait échouée après le Déluge. Pour les Arméniens, elle représente un lien profond avec leur histoire, leur culture et leurs racines.

© Antoine Agoudjian

Mais aussi...

Le Musée arménien de France Fil d'or de l'exposition

Au cœur de l'exposition, la collection du Musée arménien de France témoigne de la vie dans les terres arméniennes avant le génocide. Ce musée*, fondé en 1953, possède **une collection exceptionnelle de plus de 1200 pièces**, retraçant l'histoire de l'Arménie de la période préchrétienne à nos jours.

Au Cpa, certains objets présentés le seront pour la première fois en France. **Enluminures aux couleurs et dorures** extrêmement bien conservées, **manuscrits rares**, objets liturgiques et profanes tels que des boîtes à encens, bracelets, céramiques et objets usuels traversent les temps, éclairant une vie aujourd'hui disparue. La mise en espace de ces objets avec des couleurs fortes, vibrantes et lumineuses accentue la notion de trésors.

Ces collections parcourent l'ensemble de l'exposition et dialoguent avec des œuvres, vidéos immersives et photographies contemporaines.

*Situé au 59 avenue Foch à Paris, dans un immeuble appartenant à l'État, le MAF est contraint de suspendre son ouverture au public pour défaut de mise aux normes. Il est fermé depuis 1995. En 2023, il est envisagé de transférer ses collections au Louvre, dans le futur département consacré aux chrétiens d'Orient.



Jean Boghossian

Le Phoenix

Je ne brûle pas mes livres, je les sublime à travers le feu. Ils sont comme le Phœnix, qui renaît de ses cendres.

Dans le dernier espace de l'exposition, une œuvre de Jean Boghossian accueille les visiteurs, dialoguant avec les objets du Musée arménien de France.

Le feu est le langage artistique de prédilection de l'artiste à partir d'un large éventail de pinceaux et de torches comme outils, papiers, toiles, peintures comme supports. Sauvé des flammes in extremis, témoignant d'une maîtrise de la combustion et préservant la forme reconnaissable du livre, cette œuvre fait référence à l'attachement profond du peuple arménien aux livres sacrés.



Laura Ben Hayoun Stepanian

Apprends-moi à coudre/scier

Du 4 juillet au 28 septembre 2025

Laura Ben Hayoun Stepanian, jeune artiste plasticienne, tisse sous nos yeux des liens entre Valence et Erevan, entre diaspora et Arménie indépendante.

L'identité arménienne, comme toutes celles qui viennent d'ailleurs, est une trame complexe, qui questionne, met en relation, en perspective...

Le fil pour coudre et la scie pour couper - relier et séparer - des symboles d'une intime construction contre vents et marées, à l'échelle du monde.

Avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques



Jerry Berndt

Les survivants. 1994-1995

Du 23 octobre 2025 au 4 janvier 2026

Le photographe documentaire américain, Jerry Berndt (1943-2013) partage avec nous son regard sur la situation des Arméniens au lendemain du séisme de 1988, de l'indépendance de 1991 et à la fin de la guerre entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan de 1988 à 1994. Ces événements ont laissé ce territoire millénaire exsangue.

Ses photographies, documentaires et humanistes, nous parlent de tous les hommes et femmes qui ressortent vivants de ces moments, les survivants.



Propositions pédagogiques

UNE VISITE

POUR LES ENSEIGNANTS

Une visite guidée de l'exposition « spéciale enseignants »

En présence des photographes
Antoine Agoudjian
et **Lydia Kasparian**



»» Vendredi 26 septembre 2025 à 18h

Réservation obligatoire

au 04 75 80 13 03

ou laurence.vezirian@valenceromansagglo.fr

DES VISITES

POUR LES ÉLÈVES

Visite libre

Sur rendez-vous - Gratuit

Visite guidée générale

En compagnie des médiateurs du Cpa

Public : collège - lycée - postbac

Durée : 1h30

NOUVEAU

Visite composée par les élèves

Chacun son coup de cœur!

Cette nouvelle forme de visite propose un temps de visite libre. Chaque élève choisit une œuvre de l'exposition, part à sa rencontre, pose sur le papier des mots ou des dessins pour la décrire.

Un dernier temps est consacré à une restitution en toute simplicité, permettant également un échange et des apports de connaissances avec les médiateurs.

Public : du CE2 au CM2

Durée : 1h30



Contacts

Service des Publics

Médiatrice culturelle

chargée de l'Action éducative et des Ressources

Laurence Vezirian

laurence.vezirian@valenceromansagglo.fr

04 75 80 13 03 (ligne directe)

Professeure relais

et professeure documentaliste

Flora Boukri

flora.boukri@ac-grenoble.fr

Le Cpa

14 rue Louis Gallet - 26000 Valence

04 75 80 13 00

contact@le-cpa.com

www.le-cpa.com



Le Cpa est un équipement de Valence Romans Agglo.